
Entretien avec Jérôme Lombard

Olivier Ninot

**Édition électronique**

URL : <http://echogeo.revues.org/1420>
DOI : 10.4000/echogeo.1420
ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la
diffusion de l'information géographique
(CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Olivier Ninot, « Entretien avec Jérôme Lombard », *EchoGéo* [En ligne], 2 | 2007, mis en ligne le 22 février 2008, consulté le 06 octobre 2016. URL : <http://echogeo.revues.org/1420> ; DOI : 10.4000/echogeo.1420

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2016.



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

Entretien avec Jérôme Lombard

Olivier Ninot

- 1 L'ouvrage intitulé *La mondialisation côté Sud. Acteurs et territoires* rassemble les travaux des membres d'une Unité Mixte de Recherche¹ comprenant des spécialistes de l'Afrique et de l'Amérique latine. L'ambition de l'ouvrage est d'examiner les processus d'expansion de la mondialisation au Sud, en associant une vision d'ensemble à l'étude du local dans sa diversité. Cet ouvrage ne prétend pas reprendre l'ensemble des discussions portant sur la mondialisation, mais souhaite les éclairer à partir d'observations portant sur l'évolution des territoires dans des pays du Sud. En dépit d'une uniformisation réelle ou supposée liée au processus de mondialisation, les différenciations sociales et spatiales restent particulièrement fortes dans les pays du Sud. Leurs évolutions révèlent la complexité des rapports de force qui se jouent aujourd'hui à différentes échelles.
- 2 La plus grande partie des contributions porte sur des pays d'Amérique latine (Mexique, Brésil, Bolivie, Pérou, Equateur, Chili, Argentine), deux pays d'Afrique (Afrique du Sud, Sénégal) et sur un pays de l'océan Indien (Maurice). L'absence d'études de cas menées en Asie et une plus grande diversité des terrains manquent donc à une perception complète des Suds.
- 3 Les contributions sont regroupées en 3 parties. La première est consacrée au processus de mondialisation au Sud. Les phénomènes migratoires ainsi que les positionnements des économies et entrepreneurs du Sud sur les marchés mondiaux y sont abordés. Le développement des échanges au niveau global est mis en parallèle avec des processus de développement et de désenclavement observés localement. La description de nouveaux pouvoirs territoriaux et non étatiques est replacée dans l'analyse de l'évolution des déséquilibres et rapports de force entre pays du Sud et entre Nord et Sud. La deuxième partie, consacrée aux formes spatiales de la mondialisation, montre des différenciations croissantes entre territoires « gagnants » et territoires « perdants ». Evolution des hiérarchies territoriales et des tensions frontalières, transformations urbaines, impact des mutations économiques, politiques ou religieuses dans les organisations territoriales, différenciation des espaces et des systèmes de transport, les implications spatiales de la mondialisation sont examinées selon différents angles d'approche et à des échelles

variées. La troisième partie porte sur l'avenir des solidarités territoriales. Les recompositions des pouvoirs et la définition, à plusieurs échelles, de nouvelles entités territoriales de gouvernance sont traitées au travers de questions sociales, environnementales, politiques, culturelles et identitaires. Du local au supranational en passant par l'Etat-nation, les principes fondateurs des solidarités territoriales (proximité, contiguïté, histoire et/ou devenir communs) de même que les principes d'aménagement, de gestion, et d'exercice du pouvoir dans les territoires sont réinterrogés à la lumière des mutations en cours. L'ouvrage s'achève par une réflexion sur l'avenir de la mondialisation, sur la démocratie, sur l'évolution des idéologies, sur les inégalités dans le monde et les risques de conflits.

- 4 Si l'ouvrage « La mondialisation côté Sud » porte un regard incomplet sur le sujet traité, les éclairages proposés par les travaux rassemblés dans ce volume se montrent, par leur précision et par leur valeur heuristique, forts utiles à sa compréhension. Plus qu'un ouvrage de synthèse, ce livre interroge, stimule et finalement invite à d'autres introspections, avec d'autres regards, au cœur de la mondialisation dans les pays du Sud.

5 – *EchoGéo*

On comprend à la lecture de *Mondialisation côté Sud* que l'ouvrage n'a pas l'ambition de proposer une synthèse couvrant l'ensemble de la question de la mondialisation dans tous les pays du Sud. Comment on a été choisis les thèmes abordés et les espaces qui sont traités ?

6 – *Jérôme Lombard*

L'objectif de cet ouvrage était de valoriser les recherches de terrain qui ont été menées par les équipes de l'UMR IRD-ENS pour donner une vision concrète de la mondialisation à différentes échelles. C'est là sa principale originalité. La vision des phénomènes donnée par cette collection d'articles est donc nécessairement incomplète, mais dans l'introduction et la conclusion, nous avons eu la volonté d'être plus synthétiques. Pour les rédiger, nous ne sommes donc pas uniquement partis des articles mais aussi de réflexions générales auxquelles renvoient les différentes contributions.

7 – *EchoGéo*

Justement, l'une des idées qui ressort de l'ouvrage est qu'avec la mondialisation une nouvelle forme de domination du Sud par le Nord s'est mise en place. N'est-ce pas un peu schématique ?

8 – *Jérôme Lombard*

C'est un schéma convenu auquel nous n'adhérons pas sans nuances ni sans retenues. Il est vrai qu'une partie des contributions montre les mécanismes par lesquels la mondialisation produit une concentration des pouvoirs dont les principaux bénéficiaires sont au Nord. Mais à l'inverse, plusieurs contributions montrent aussi qu'il existe au Sud des positionnements favorables dans la mondialisation (par exemple le « complexe soja » au Brésil), des réussites économiques en lien avec la mondialisation (Maurice par exemple), des effets bénéfiques du développement des échanges et des communications pour les populations (Maurice, Sénégal). Le tableau n'est donc pas monochrome. Reste que nous ne voulions occulter la domination du Sud par le Nord, même si ce n'est pas très original. La remarque nous a d'ailleurs été faite par P. Lamy² à qui nous avons proposé d'écrire la préface de notre livre.

9 – *EchoGéo*

Pourquoi n'a-t-il pas accepté votre invitation³ ?

10 – Jérôme Lombard

P. Lamy a considéré que notre ouvrage proposait une lecture trop « tiers-mondiste » de la mondialisation. Selon lui, l'opposition Nord / Sud n'est plus une clef de lecture pertinente du monde : les pays « émergents » sont par certains côtés aujourd'hui plus proches des pays du Nord (par exemple le Brésil) que de ceux du Sud ; la mondialisation offre aux économies du Sud des opportunités de développement ; elle produit ou maintient des différences et n'a pas pour seul résultat une uniformisation imposée par les dominants. P. Lamy a perçu dans nos travaux, une vision partielle de la mondialisation qui en empêche la compréhension.

11 Si nous assumons une vision partielle de la mondialisation, nous nous défendons d'en avoir une vision partielle. P. Lamy a réagi sur quelques éléments relevés dans l'introduction, la conclusion ou au fil des contributions, sans percevoir la spécificité de notre approche consistant à traiter la mondialisation comme un objet géographique. C'est à partir d'études précises, menées sur le terrain à différentes échelles par des chercheurs du Nord et du Sud, que s'est construit cet ouvrage et non pas à partir de positions idéologiques. Et ce n'est pas tant les rapports Nord / Sud que les dimensions locales de la mondialisation que nous avons cherché à comprendre, en pointant notamment les décalages entre l'accentuation des contrastes locaux et la similarité des politiques.

12 – EchoGéo

L'une des originalités de votre approche de la mondialisation tient à un ancrage disciplinaire marqué. La plupart des auteurs sont géographes. Cela n'est-il pas un biais ?

13 – Jérôme Lombard

Les quelques économistes et anthropologues qui ont participé à cet ouvrage ont contribué à montrer que la mondialisation est un ensemble de processus ubiquistes aux implications spatiales importantes. Le regard orienté sur les évolutions des territoires et les dimensions spatiales de la mondialisation est donc tout à fait pertinent. Par ailleurs, la richesse de notre ouvrage tient à la précision et à la qualité des études qui ont été menées en multipliant les échelles et en mettant en perspective les observations localisées et les phénomènes globaux.

14 – EchoGéo

L'« Etat malgré tout » est-il dit en fin de l'introduction. Entre la montée des pouvoirs privés, l'affirmation du local comme échelle de gouvernance et la puissance croissante des regroupements supranationaux, quelle place l'Etat conserve-t-il dans les pays du Sud ?

15 – Jérôme Lombard

Difficile de répondre. L'Etat lui-même (ses agents) ne le sait pas dans la plupart des cas. L'Etat en tout cas n'est pas hors jeu. Ses représentants sont présents et actifs à plusieurs niveaux, du local jusqu'aux institutions internationales. Il ne s'agit donc pas tant de « l'Etat malgré tout » que de l'Etat en recomposition. Sur cette question, il manque à notre réflexion un peu plus de travaux références à l'échelle intermédiaire que constituent les grands ensembles supra nationaux. Il y a là un champ à investir pour de nouvelles recherches.

16 – EchoGéo

Dans votre conclusion vous posez la question de l'avenir de la mondialisation. Les perspectives à moyen et long terme qui selon vous se dessinent ne sont-elles pas un peu sombres ?

17 – Jérôme Lombard

Il est légitime de s'interroger sur les conséquences immédiates et différées des mutations profondes, majeures, de nos sociétés, de nos économies, de nos territoires. L'instabilité (voire le « désordre ») qui en résulte peut être créatrice et sans doute avoir, in fine, des effets bénéfiques pour le plus grand nombre ; mais, aujourd'hui, non seulement cette dynamique n'est pas évidente à repérer, mais en plus, ça et là, l'augmentation de tensions, la naissance de conflits, la création de situations explosives ou tout au moins alarmantes, sont observées. En outre, la faiblesse des institutions internationales et leur incapacité à régler les conflits ou à assumer des fonctions de régulation ne peuvent qu'inviter à une certaine circonspection. Il n'est plus possible aujourd'hui de se contenter de contempler les avancées démocratiques ici ou les développements économiques là, sans se soucier de ce qui se passe ailleurs. Une phrase de notre introduction résume bien cette idée (p. 38) : « *se préoccuper des mille manières de préparer un repas est une chose, savoir si chacun mange à sa faim en est une autre* ».

18 *Propos recueillis par Olivier Ninot.*

NOTES

1. L'UMR « Territoires et mondialisation dans les pays du Sud », a réuni entre 2001 et 2005, des chercheurs et enseignants chercheurs de l'ENS (Ecole Normale Supérieure) et de l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement).
 2. Ancien commissaire européen chargé du commerce international, il est, depuis 2005, Directeur Général de l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce).
 3. Il n'y a pas de préface. Ndlr.
-

AUTEUR

OLIVIER NINOT

Olivier Ninot est ingénieur au CNRS et rattaché à Prodig. Il est notamment l'auteur des deux publications suivantes :

- Lombard J., Ninot O., 2002. Impasses et défis dans le transport routier au Sénégal. In M.C. Diop, *La société sénégalaise, entre local et global*. Karthala Paris, Dakar, p. 109-162.
- Ninot O., 2005. Pour une lecture critique des circulations entre villes et campagnes dans les pays du sud : l'exemple du Sénégal. In Jean, Y. Arlaud S., Royoux D., *Rural-Urbain : Nouveaux liens, nouvelles frontières*. Actes du colloque de Poitiers de juin 2003. Presses Universitaires de Rennes.